
Le Fonds Edmond Kinds (1906-1992)

**Édition électronique**URL : <http://textyles.revues.org/153>

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 197-203

ISBN : 978-2-8710-6560-9

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

**Référence électronique**

« Le Fonds Edmond Kinds (1906-1992) », *Textyles* [En ligne], 39 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 décembre 2016. URL : <http://textyles.revues.org/153>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Chronique des Archives et Musée de la Littérature

Le Fonds Edmond Kinds (1906-1992)

Auteur prolifique de fictions et d'essais, Edmond Kinds a occupé la scène littéraire avec constance et régularité des années 1930 aux années 1970, recevant la consécration du Rossel en 1957 pour son roman *Les Ornières de l'été*. Son fonds d'archives, inventorié sous les cotes ML 9040 à 9053 aux Archives et Musée de la Littérature, décrit le parcours d'un auteur attachant, qui a cherché à s'engager dans le siècle comme en littérature sans y parvenir totalement, sauf pour de rares manuscrits appartenant à des genres marginaux. Il est presque totalement oublié du grand public aujourd'hui.

Pourtant, les idées qui sont à la base de ses récits sont souvent originales et d'une grande fraîcheur. Elles sont généralement tirées d'un fait réel ou adaptées de romans de la littérature classique, voire de la tradition orale, mais Kinds y introduit une touche très personnelle de charme et de légèreté ; ou encore, il prend un fait de la société moderne ou une idée dans l'air du temps et développe une histoire qui en intègre les côtés les plus absurdes et les plus étonnants. Mais Kinds peut aussi créer de toutes pièces un monde fantasmagorique et y installer des personnages aux contours assez simples. Puisant à ces diverses sources d'inspiration et à sa fantaisie, il a produit pas

moins de trente pièces de théâtre et « jeux radiophoniques », ainsi que plusieurs romans.

Féeries pour donner à rêver

*Le Voyage de Tancrède*¹, adapté de la tradition littéraire, recourt à la magie. Il s'agit d'une « féerie », selon ce que nous apprend la page de titre : le Capitaine Tancrède, bourreau des cœurs, a reçu du lutin Puck le don magique de « l'irrésistibilité » : il évoque sans cesse l'image de Morgane, un être fantasmagorique face à qui les femmes de chair ne peuvent rivaliser. Tancrède est aussi un poète doué, toujours en quête d'une métaphore surprenante. Sa vie va prendre un cours nouveau dans la ville de Villefranche où il rencontre Angéline, pour qui il souhaitera abandonner l'image de Morgane. Après avoir donné le goût de la poésie et de la beauté à toute la ville et avoir fait disparaître l'image de Morgane de son horizon pour pouvoir épouser Angéline, il perd son talent créatif et s'ennuie.

1 Pièce inédite. Lorsque, comme c'est le cas ici, les archives ne permettent pas de dater l'écriture d'une pièce, aucune mention de date ne sera faite en regard des titres d'œuvres dans la suite de cette chronique.

terriblement. Puck le fera alors retrouver Morgane et quitter Angéline pour s'installer à Tahiti. Mais Angéline est si malheureuse que Puck va retrouver Tancrede et lui octroie le don de la pitié en amour. Tancrede est soudain assailli par l'image d'Angéline délaissée et cette image lui inspire le premier remords de sa vie, la première tendresse amoureuse. Il retourne chez sa jeune femme transfiguré. Le fondement de cette pièce, qui ne manque pas de vérité, c'est peut-être justement cette adéquation entre le remords et l'amour, l'indispensable vulnérabilité de l'être aimé. Le traitement est par ailleurs simpliste, on le voit, ne s'éloignant guère du conte et correspondant au sous-titre de « féerie ». Le manuscrit de cette pièce estampillé « Théâtre National de Belgique : Comédiens routiers » fait penser que la pièce aurait pu être montée, mais le fonds d'archives laissé par Edmond Kinds ne porte pas trace de représentations.

Le Valet des songes est une des pièces les plus caractéristiques de l'imaginaire de Kinds. C'est peut-être aussi celle qui a eu le plus de succès, non au théâtre même, où elle n'a donné lieu qu'à quelques représentations ², mais à la radio ³, comme un grand nombre des pièces d'Edmond Kinds, et dans plusieurs langues. *Le Valet des songes* est l'histoire d'un homme pauvre qui intervient directement dans les rêves de ses concitoyens pour réaliser leur souhait le plus cher ou mettre fin à leurs cauchemars récurrents. Ainsi vient-il sauver un dormeur poursuivi toutes les nuits par un personnage louche en démasquant le personnage en question ; ainsi rend-il amoureux un beau jeune homme qui ne jetait pas un regard à une jeune fille transie d'amour pour lui. Les gens sont donc heureux, et être heureux pour Kinds équivaut à n'avoir plus ni stress, ni

ambitions, ni règles à suivre, ce qui signifie que les Ministres abandonnent leur charge, que les gendarmes cessent d'arrêter les malfrats, et que les jeunes personnes ne sont plus que sourires extatiques et pâmoisons bienheureuses. Quant au valet des songes, il a bien sûr cessé d'être pauvre entretemps, mais un complot s'ourdît contre lui et il est condamné à soixante ans de prison par les tristes sires qui ne recherchent pas le bonheur mais l'argent et le pouvoir...

L'entre-deux entre réalité et fiction où se produisent les interventions du valet des songes reste totalement inexplicé, ce qui peut gêner par moments, mais l'idée qu'une action bienfaisante sur les rêves influe sur le monde n'en est pas moins séduisante.

Sur un fonds mythique toujours aussi léger, Kinds a écrit un *Nautonnier de Délos*, cette île où la souffrance est interdite, ainsi qu'un *Bouffon de Tintagel* ⁴, où Tristan et Yseut se rencontrent, s'aiment, se perdent, sous les yeux d'un bouffon qui pose des questions sur le destin et les possibilités (elles sont maigres !) d'être content de son sort. Significativement sans doute, le personnage du bouffon ressort avec plus de force que ceux de Tristan et Yseut eux-mêmes. Edmond Kinds décrit l'amour en lien avec la poésie, la magie, le pouvoir des anges, tout cela s'opposant à la raison, au pouvoir des hommes mâtiné d'ambition personnelle, à la grisaille, à l'ennui. Il a peu à dire de l'amour, en fait. Dans *Le Retour de frère Philippe* ⁵, Kinds raconte la vie d'un jeune ermite que son père a élevé dans une clairière loin du monde. Aujourd'hui, le fils a vingt ans et, lors de sa première visite à la ville, il entrevoit des femmes, que son père essaie de faire passer pour des oies plutôt que pour des êtres féminins de son espèce, mais dont le jeune homme tombe immédiatement éperdument amoureux. L'idée que des adultes ayant souffert par amour chercheraient à empêcher des adolescents de connaître ces émois, bien

2 En 1949, au Rideau de Bruxelles, en 1951, au Palais des Beaux-Arts pour le Barreau de Bruxelles : une représentation chaque fois ; et surtout au Théâtre de l'humour, à Paris, en 1953, où à peine créée, elle quitte l'affiche pour cause de manque d'audience.

3 La pièce a été jouée à la radio belge, suisse, et française, ainsi qu'en traduction allemande et anglaise.

4 Créée le 25 mars 1963 à l'« Atelier » du Théâtre national de Belgique, par la Troupe du Théâtre du Méridien, la pièce fut jouée à nouveau le 4 avril 1963 au Théâtre du Résidence-Palace.

5 Sans date. Ne paraît pas avoir été monté.

sûr en vain, a intéressé Kinds au point qu'il l'a exploitée une seconde fois, dans son roman *La Nuit de la Saint-Sérapion* ⁶.

Histoire et faits de société pour donner à penser

Ancré dans son époque, Edmond Kinds a par exemple écrit *Point zéro*, où il imagine les suites d'une explosion atomique d'envergure planétaire. Ce thème faisait fureur dans les années 1970 et 1980, et Kinds n'a pas été en reste. Dans sa pièce, des Américains, mari et femme, qui ont pris toutes les précautions pour survivre à la bombe viennent de passer un moment légèrement éprouvant dans leur abri anti-atomique lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas prévu d'eau non contaminée dans leur plan de survie. À peine ont-ils obtenu, à prix d'or, un peu de jus de pamplemousse, que les sirènes annonciatrices d'explosions atomiques imminentes se remettent à sonner.

Ce que Kinds illustre ici n'est pas à proprement parler le problème de la bombe, ni l'angoisse des survivants, ni la nudité d'une planète contaminée. Bien plutôt, dans la rondeur de son ironie, met-il en scène l'idiotie et le manque d'à-propos de gens sans imagination et égoïstes, sûrs de leurs privilèges et inconscients des conséquences de leur solitude.

Évoquant le divorce dans *The curve of the El, ou métro*, il met en jeu la jalousie et la vénalité des gens, lorsque ces défauts sont ravivés par la perte du partenaire.

Dans *Psychémalade* ⁷, une troisième pièce, c'est le cabinet du psychologue qui est ouvert au public, dévoilant des patients accablés de maux psychiques assez particuliers, et à qui le psychologue propose d'encore plus singuliers remèdes. Jusqu'à ce sommet de l'absurdité où le patient se plaint amèrement de ne pas être malheureux, alors que le monde va si mal ! Séance tenante, le docteur lui donne alors des pilules angoissantes, qui lui permettront d'être en paix avec sa conscience. Le propos de Kinds est clairement dirigé contre la vogue de la psychologie, considérant sans doute que

les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont trop axés sur leur petite personne, et que les blessures psychiques ne nécessitent pas d'être pensées.

Djuna Hosanna, pièce en un acte, réunit un groupe de fans de la star Djuna June. L'idolâtrie de ce groupe atteint des proportions cocasses et alarmantes, lorsqu'un nouveau venu dans le groupe doit prouver sa valeur de fan en récitant avec amour les mensurations complètes de la dame ; mais la pièce se termine tragiquement car les fans d'une autre idole, tels les partisans d'une organisation politique extrémiste, viennent provoquer une bagarre sanglante avec le groupe initial. Le grotesque de la chose saute aux yeux. C'est sûrement le but espéré par cette exagération, d'ailleurs relative, du phénomène de starification.

Nouveaux à l'époque où Kinds s'y attaque, ces faits de société datent les pièces avec précision ⁸ : celles-ci reflètent une manière de penser typique de ces années-là. Malgré son goût de la féerie et de la fantaisie, on ne peut pas reprocher à l'auteur d'avoir vécu hors du monde. Il lui arrive d'ailleurs de serrer le réel de plus près encore, lorsqu'il base ses pièces et romans sur des faits réels ou historiques.

Les Tambours d'airain est l'histoire du général Gordon lors du siège de Khartoum jusqu'à sa mort par la main des rebelles ⁹. Dans la version de Kinds, la hiérarchie de Gordon le considère comme un insoumis et le fait que les troupes qu'il a demandées n'arrivent pas à temps pour le secourir n'est pas totalement accidentel. Le personnage de Gordon est un vrai héros dans ce texte, bon, compatissant, extrêmement courageux, avec le petit défaut d'avoir trop confiance en lui-même et de trop peu se méfier des ravages de sa réputation.

8 C'est sous le titre *Un soir chez les fans* que cette pièce a été adaptée pour la radio et présentée au Jury du Prix Italia en 1962. Par la suite, elle a aussi été traduite en slovène et jouée sur les antennes yougoslaves.

9 Général Charles Gordon (1833-1885). Le siège de Khartoum a duré plus de deux cents jours en 1884-1885.

6 Roman inédit.

7 Pièce jouée par le Théâtre d'essai, à la salle Mercelis, le 22 janvier 1965.

Cette pièce a eu un destin assez curieux dans l'œuvre de Kinds. Elle semble avoir été écrite juste avant un film sur le même sujet ¹⁰ et rien ne permet d'établir avec certitude qui, du scénariste de ce film ou de Kinds, a plagié l'autre. Il n'est pas impossible non plus que ce sujet ait été dans l'air du temps et qu'il y ait eu coïncidence entre ces deux projets, vu l'habitude de Kinds, déjà relevée ici, de traiter des sujets « à la mode ».

Fiction émoissant le réel

Edmond Kinds est allé plusieurs fois en Afrique. Il a bien connu l'écrivain Henri Cornélus ¹¹, qui y était stationné, ainsi qu'André Cauvin ¹², ce dont font état leurs correspondances. Parue en 1978, la pièce *Quatre fleurs Congo* a aussi été intitulée *Le Couteau de l'orage* et *Le Parasolier*, trois titres qui tirent parti de l'« exotisme » du Congo ou de la vie à la colonie ¹³. Histoire entre un « vrai colonial » cynique, un « faux » colonial indigné par les pratiques des colons, une femme qui ne sait lequel des deux elle aime, un raté un peu alcoolique, un fonctionnaire de la Sureté de l'État, et un boy dont la spécialité est de préparer un cocktail « quatre fleurs Congo », la pièce met en relief les interactions entre les différentes manières de vivre la colonie, mais elle évoque aussi quelques événements comme la mort de celui qui a été appelé « le prophète » (Simon

Kimbangu ¹⁴) ou les noms donnés par les Congolais aux stations de chemin de fer qui les amenaient vers le travail obligatoire : « camp de la misère », « camp du désespoir », « camp de la mort », etc. Kinds a voulu rendre compte d'injustices dont on parlait encore peu au moment de la parution de la pièce. Léopold Sédar Senghor, pour ne citer que lui, exprime, dans une lettre à Kinds, sa conviction qu'en dénonçant l'attitude du colon à l'égard du colonisé, il contribue au dialogue des civilisations. Henri Cornélus se montre, lui, moins positif sur l'impact possible de *Quatre fleurs Congo*. Il fait remarquer à Kinds le décalage entre les faits des années 1950 mentionnés dans le récit, et la publication du livre, jugeant « cette sorte de réquisitoire *a posteriori* [...] un peu facile, non ? ». Dans ses lettres du Congo qui figurent dans le fonds, Cornélus a retranscrit des réflexions de colons vraiment racistes et note qu'il se faisait traiter de « négrophile », car c'était une insulte dans le Congo des années 1950, lorsqu'il s'indignait. Ses lettres sont indiscutablement beaucoup plus critiques et relatent beaucoup plus durement des faits effrayants que la pièce. Il est vrai que Kinds n'a pas su s'éloigner de l'exotisme. Au lieu de donner du tranchant à des faits réels mais éloignés de nous, son usage de la fiction fait reculer le réel hors de portée d'identification. Puiser plus généreusement dans la réalité aurait suffi à donner du corps au texte, là où il reste, finalement, assez mièvre, du moins selon nos critères d'aujourd'hui.

Deux verres de Barbera ¹⁵ souffre un peu du même défaut. Basée sur un fait divers, la pièce raconte la rencontre entre un canonnier italien, Jean Bénéalé, et un grand invalide de guerre canadien victime du dernier coup de canon tiré par Bénéalé avant que celui-ci soit fait prisonnier pour deux ans au Transval sud-africain. Après la guerre, la victime

10 C'est le film *Khartoum* réalisé en 1966 par Basil Dearden, avec Charlton Heston et Laurence Olivier.

11 Henri Cornélus (1913-1983). Son séjour au Congo comme inspecteur de l'enseignement moyen lui a inspiré principalement un roman, *Kufa* (1955, Bruxelles, La Renaissance du livre, 199 p.), et un recueil de nouvelles, *Bakonji* (1954, Bruxelles, André De Rache, 219 p.).

12 André Cauvin (1997-2004), considéré comme l'un des piliers du cinéma colonial belge, est notamment le réalisateur de *Bwana Kitoko* qui relate le voyage du Roi Baudouin au Congo en 1955.

13 *Le Couteau de l'orage* est paru en 1978, à la Renaissance du livre (154 p.).

14 Simon Kimbangu (1887-1951). Condamné à perpétuité en 1921 et mort en prison à Elisabethville, il avait créé une Église chrétienne qui lui a survécu. Il lui avait été reproché d'avoir non pas milité pour, mais simplement prédit l'indépendance du Congo.

15 1955.

décide de retrouver celui qui a fait basculer son destin. Veut-il se venger, a-t-il besoin de connaître l'homme pour le haïr, ou pour accepter son sort, que va-t-il exiger de lui, comment repartira-t-il dans son pays ? Les ressorts dramatiques d'une telle rencontre semblaient riches et complexes mais la pièce de Kinds est loin d'en tirer tout le profit. Pire : les versions successives présentes dans le fonds entraînent la pièce initiale vers toujours plus de platitude, détournant l'attention de la rencontre entre le canonier et sa victime vers une histoire d'amour qui manque de vraisemblance où les deux hommes, plus nobles l'un que l'autre, aiment tous deux la fiancée de Bénalé mais sont chacun prêts à sacrifier leur propre bonheur pour celui de leur rival...

Or, un document « source » mystérieux était classé avec les manuscrits. Il s'agit du récit intitulé *Noël en captivité*, écrit d'une main inconnue. Il relate avec beaucoup d'intensité le séjour de prisonniers dans le Transval sudafricain pendant un Noël des années de guerre. Les prisonniers assistent à la révolte et surtout au massacre d'un camp d'Africains jouxtant le leur. Peut-être ces feuillets sont-ils dus au vrai Jean Bénalé¹⁶, dont la pièce nous a appris qu'après avoir tiré le coup de canon qui a handicapé le jeune Canadien, il a effectivement été envoyé dans un camp de prisonniers au Transval. À nouveau, ce document qui semble coller à la réalité des faits est incomparablement plus marquant que la version de Kinds pour le théâtre.

Quant à *Spitzberg*, l'auteur a indiqué sur le manuscrit que le sujet de cette pièce lui a été fourni par un reportage qu'il a effectué sur l'île de Spitzberg, tout près du Pôle Nord, en 1939. Des mineurs travaillant pendant deux ans au Spitzberg et souffrant des conditions de vie et de l'isolement de l'endroit voient arriver le bateau hebdomadaire ou mensuel, qui leur rappelle la vie hors du Spitzberg. Le

frère de l'un d'eux s'est fait engager sur le bateau, pour aider son frère à s'échapper de cette île désespérante où le soleil dure quatre mois ininterrompus avant de s'éclipser pour la même durée. Pourtant, la camaraderie entre les ouvriers de l'île est tellement simple et réconfortante que l'homme qui désirait s'enfuir préférera finalement accomplir le temps fixé par son contrat. Un cahier illustré de splendides photos du Spitzberg prises par Kinds figure également dans le fonds. Un numéro du magazine *Point de vue images du monde* comprend un article intitulé « Spitzberg, les vacances de l'aventure », dont Kinds est certainement l'auteur. Le cahier illustré *Voyage aux pays du soleil de minuit* semble avoir paru aux Éditions des artistes ou, du moins, la parution a-t-elle été prévue chez eux : nous n'en possédons que le manuscrit aux Archives et Musée de la Littérature. Les récits de voyage étaient moins en vogue à l'époque de Kinds qu'aujourd'hui. L'obligation où il se croyait de transposer en fiction le réel au lieu de l'exploiter en tant que tel l'a plusieurs fois desservi.

L'inscription dans le siècle

Conditions de vie des ouvriers, oppression de la colonie au Congo, désaveu par la hiérarchie tournant au massacre au Soudan : les pièces et récits de Kinds le marquent politiquement à gauche, progressiste ou « protestataire » selon son propre terme, et les traces de sa biographie présentes dans ses archives confirment bien cette optique. Il est en effet inscrit au parti socialiste dès avant la guerre et en restera suffisamment proche pour rencontrer Mario Soarez et l'héberger à l'occasion d'un passage à Bruxelles, ce dont atteste la correspondance conservée aux Archives et Musée de la Littérature.

Lorsque la guerre éclate, Edmond Kinds est donc socialiste et considéré comme un jeune écrivain prometteur, puisqu'il a déjà publié un essai remarqué sur Marcel Proust¹⁷, qu'il a collaboré à divers journaux et a publié, en 1936, un premier roman :

16 Dont le nom était en réalité Constantino Pante, de Pordenone. L'homme qu'il avait blessé était australien, de Mt. Eliza, et non pas canadien, et répondait au nom de Roberts Dunstan : des transpositions, on le voit, qui n'apportent rien de neuf à la pièce.

17 KINDS (Edmond), *Étude sur Marcel Proust. Sensation, souvenir, art : un même rêve*, Paris, Le Rouge et le Noir, coll. Les Essais, n°25, 1933, 120 p.

Le Point mort qui a reçu un accueil discret mais assez honorable. Son comportement pendant la guerre lui vaudra médaille et distinctions honorifiques. Après l'exode, il exerce la fonction de chef de district du ravitaillement à Huy et se livre au sabotage en refusant de faire part des procès-verbaux de son district à l'occupant. Il démissionne ensuite pour permettre au personnel sous ses ordres de rester en poste et pour bloquer ainsi l'intrusion de collaborateurs dans le service. Edmond Kinds a par ailleurs hébergé un homme réfractaire de la *Wehrmacht* une nuit par semaine pendant une longue période ; il a distribué de nombreuses cartes d'identité et apposé le sceau d'un membre de la hiérarchie ecclésiastique sur des papiers d'identité de résistants déguisés en curés. Bref, il a pris des risques. Il possède une carte d'identité SRA (Service de Renseignements et d'Action) du service zéro à son nom.

Quelques années après la guerre, Edmond Kinds est initié à la franc-maçonnerie et sera très actif dans la loge Prométhée pendant une vingtaine d'années. Il écrit entre autres un livre sur *Les Influences maçonniques* dans l'art, et propose un « Parnasse maçonnique » qui brosse le portrait d'un grand nombre d'artistes maçons. Ces ouvrages sont restés inédits, malgré les efforts de l'auteur pour les faire publier.

Du parti socialiste à la Résistance, le parcours de Kinds était politique. Lorsqu'il entre en maçonnerie, et surtout lorsqu'il choisit des sujets de conférences ou de livres maçons, le versant littéraire de ses préoccupations domine à nouveau. Vers la fin de sa vie, mêlant sociabilité et intérêt littéraire, il devient un membre assidu du Pen Club et de la Société des auteurs.

Le goût du burlesque

Professionnellement, Kinds a été un avocat peu empressé avant de se tourner avec bonheur vers une carrière de fonctionnaire de l'État... où il ne paraît pas non plus s'être épuisé à la tâche. Dans le cadre de ses fonctions au Ministère de la Reconstruction, il a reçu – et gardé – une collection de demandes de statut de résistants basées sur des motifs souvent très légers. Nombreux, en effet, sont ceux qui ont été attirés par les

médailles et s'efforcent de les obtenir sous le seul prétexte, parfois, qu'ils se sont abstenus de dénoncer des voisins.

À vrai dire, le comique confinant au pathétique est un registre dans lequel l'ironie d'Edmond Kinds peut s'épanouir. Non content de collectionner les dossiers de résistance, il a composé à partir d'extraits de presse tout un bêtisier de mots et décisions absurdes et déplorables dont il faisait ses choux gras. Ami du surréaliste Paul Colinet, Kinds a également concocté avec lui un cocasse *Dictionnaire de médecine* où à l'article « Rhume », par exemple, on peut lire : « maladie incurable, n'ayant par conséquent droit qu'au seul silence dans un traité de médecine sérieux ». D'autre part, sous « Glossolie », on apprendra que pour certains ministres des cultes (prêtres, etc.), cette maladie constitue la plus grave des « tentations de la chaire ». Et sous l'énigmatique « Bago (long) », on lira le laconique : « voir Courbature ».

Comme Kinds le précise, et comme on le comprend rapidement, cet ouvrage avait pour but premier d'amuser et de s'amuser. L'objectif avoué de produire « quelque chose d'une impénitente pédanterie » est atteint. Colinet, renommé docteur Montagnet, agréait l'impertinence de son homologue Kinds, alias docteur Desgosses. Celui-ci, dès lors, la cultivait soigneusement.

Portraits de poètes

Mais le *Dictionnaire* fut aussi l'occasion pour Kinds de dresser de son comparse disparu un portrait de grande qualité. Dans ses œuvres de fiction, malgré leurs caractéristiques de grâce et de fantaisie, la langue de Kinds échoue à atteindre l'universel. Il s'en tient bizarrement à des clichés, ne s'écarte guère d'une manière enfantine de voir le monde. Dans ce portrait au contraire, il fait montre d'une grande intelligence et d'une profonde humanité. Pour souligner les traits saillants d'une personnalité, pour raconter des épisodes de vie avec vivacité, sa plume se fait subtile, et son récit est sobre et pourtant sans aspérité. L'écriture que Kinds ne semble jamais avoir trouvée dans la fiction, il y arrive sans difficulté en évoquant son amitié avec Colinet et en décrivant sa personnalité.

Cette disposition à s'occuper avec finesse et clairvoyance de la renommée des autres, Edmond Kinds l'exploitera encore à plusieurs reprises. C'est certainement de ce côté qu'il faut voir son plus remarquable talent. Dans sa classe de l'athénée de Schaerbeek, il avait déjà côtoyé celui qui deviendra le poète Ernest Delève et lui inspirera une amitié profonde et bienveillante. C'est Kinds qui tente de trouver du travail pour son ami, mais qui pose aussi sa candidature à des prix littéraires, des bourses à l'écriture, et surtout, qui se charge de démarches en vue de publier les recueils *Pura seta*, *Je vous salue, chéries* et *Ballade de la Fin du Monde*. Convaincu du talent de poète de son ami, il entreprend une étude posthume sur Delève¹⁸, pour le faire reconnaître. Et lui qui était dramaturge et auteur de romans, de fantaisies (comme *Le Dictionnaire*) ou de féeries (comme ses contes et pièces), lui qui ne s'était jamais aventuré du côté de la poésie, il s'engage le mieux et le plus efficacement en présentant le travail de poètes pour le promouvoir – même s'il rencontre peu de succès au point de vue des ventes de ces livres. Le poète français Jean Tardieu, et finalement la poétesse belge Andrée Sodenkamp en seront, par les deux études qu'il donne de leur personne et de leur œuvre, les derniers bénéficiaires¹⁹.

Description du fonds

Le fonds Edmond Kinds se compose majoritairement de très nombreux tapuscrits successifs des pièces²⁰, romans²¹, et autres ouvrages²², ainsi que des manuscrits inachevés²³. Les dossiers de présentations des pièces adressés aux théâtres et, pour les romans et essais ou autres, aux maisons d'édition, composent un pan de ce fonds²⁴, complété par des dossiers de presse²⁵. De rares articles de critique littéraire dont Kinds est l'auteur, y figurent également²⁶. Les documents biographiques, qui témoignent de l'enfance et de la vie professionnelle comme de l'obtention du statut de résistant, et de l'entrée en maçonnerie comme des voyages, forment des ensembles intéressants²⁷. Enfin, des photos de toute la vie d'Edmond Kinds²⁸ et quelques collages, d'inspiration surréalisante comme il se doit²⁹, font le pendant d'une correspondance fournie³⁰.

18 KINDS (Edmond), *Ernest Delève*, Paris, Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, 1973, 190 p.

19 KINDS (Edmond), *Jean Tardieu, ou l'énigme d'exister*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et lettres, 1973, 143 p., et *Andrée Sodenkamp*, Bruxelles, édition De Méyère, coll. Portraits, n°22, 1975, 71 p.

20 ML 9040/1 à 91.

21 ML 9041/1 à 17.

22 ML 09042/1 à 6.

23 ML 9043/1 à 3.

24 ML 9044/1 à 22 et ML 9045/1 à 8.

25 ML 9046/1 à 21.

26 ML 9048/1 à 58.

27 ML 9049 et ML 9050.

28 ML 9051.

29 ML 9053. D'autres documents divers sont classés sous cette cote comme, sous ML 9047, sont classés les documents sans titres et anonymes.

30 ML 9051/1 à 181.